



lien et j'espère que personne ne s'est senti abandonné !



### Le mot de la Présidente

Depuis le mois de janvier 2021 notre activité d'accompagnement a été comme l'année précédente entrecoupée d'arrêts et de reprises selon l'état sanitaire des institutions de soins où nous sommes habituellement présents.

Les Ehpad ont été en général plus ouverts qu'en 2020, la leçon des risques dus à l'isolement des résidents ayant été prise en compte et la vaccination dès le mois de janvier ayant contribué à une protection. Les services hospitaliers par contre ont été beaucoup plus réticents à toute visite y compris celles des bénévoles.

Globalement cependant beaucoup de nos accompagnants ont pu continuer leur activité. Pour le reste nous ne sommes pas restés non plus inactifs, les groupes de paroles ont eu lieu régulièrement souvent à distance mais se voir et se parler même par l'intermédiaire d'un écran a été un soutien pour tous.

Les conseils d'administration ont continué au même rythme qu'avant en visio conférence, nous avons eu aussi quelques réunions toujours en visio où tous les bénévoles ont été conviés.

Tous ces rendez-vous nous ont permis de maintenir le

A partir de septembre nous devrions pouvoir reprendre plus normalement et surtout nous retrouver physiquement dans nos réunions comme avant. Nous avons déjà dans l'agenda ci joint quelques manifestations prévues.

Une nouvelle session de formation démarre en septembre avec 4 candidates pour Vienne, ce qui permet d'entrevoir du renouvellement.

Après 2 années difficiles l'association n'a pas perdu ses forces vives qui ne demandent qu'à repartir. Je vous souhaite après ce repos de l'été une bonne reprise de vos activités et je vous dis à très bientôt.

Danièle BAILLET

### AGENDA

#### 2 octobre 2021

Forum des Associations de Solidarité  
Salle des Fêtes Place Miremont Vienne

#### 23 octobre 2021

Réunion d'équipe le matin et après-midi conviviale  
entre nous à Beaurepaire

**Novembre 2021** (date à préciser) conférence de Mr  
Ribes sur le thème de la sexualité des personnes  
âgées

## TEMOIGNAGES

### Témoignage d'une bénévole accompagnante: « Au revoir à Madame T »

Un léger brouhaha règne dans la salle du petit déjeuner de cet EHPAD où je viens depuis 2 ans: «du sucre...du café... mes cachets...».

Madame T. est penchée sur les nouvelles du Dauphiné Libéré et surtout sur ses mots croisés où elle bataille sur un dernier mot.

Nous échangeons, simplement, un petit moment depuis quelque temps.

Nous sommes lundi 16 mars 2020...

Le cadre infirmier vient me signaler le début du confinement: plus de visite à l'Ehpad. Les résidents resteront dans leur chambre.

Je choisis, avec l'accord de la direction, d'accompagner, par téléphone, quelques personnes assez autonomes.

Madame T. répond à mes appels chaque fois, et me parle de sa vie, ses études, son métier qui l'a passionnée, ses voyages, ses lectures, ses douleurs, la mort.

Du mois de juillet au mois d'octobre, je peux retourner à l'Ehpad et reprendre, en chambre, mes accompagnements.

Madame T. est de plus en plus fatiguée, douloureuse, toujours couchée. Elle me parle à nouveau beaucoup... et fin octobre: re confinement...

Je reprends le soutien de plus en plus difficile, par téléphone. Et, finalement, Madame T ne répond plus.



J'apprends, trop tard, qu'elle a eu le covid, a été hospitalisée, est décédée fin novembre...

Je n'ai pu l'accompagner jusqu'au bout. Je n'ai pu assister à ses funérailles.

Il me reste d'elle un livre sur l'abbé Pierre qu'elle m'avait prêté. Elle m'en avait beaucoup parlé « un modèle » pour elle. Pour moi cela reste une trace d'elle...

Marie Héléne Beal

### MON EXPERIENCE COVID

#### Même les bénévoles peuvent être atteints ... un 1<sup>er</sup> avril !

*Après quelques jours de fatigue intermittente ne m'empêchant pas de travailler je me réveille le 1<sup>er</sup> avril (la blague !)*



*En m'installant pour le petit déjeuner: plus d'odorat, plus de goût !!!*

*Je prends rendez-vous pour un test : positif, variant anglais.*

La journée se passe bien, c'est le lendemain que je sens la fatigue gagner mon corps, mais doucement.

Je vais chez le médecin à qui j'ai envoyé un message, il me reçoit en vrai, par les temps qui courent je suis contente de le voir sans écran, il me prévient de ce qui peut se passer, je pars avec antibiotiques et cortisone au cas où !

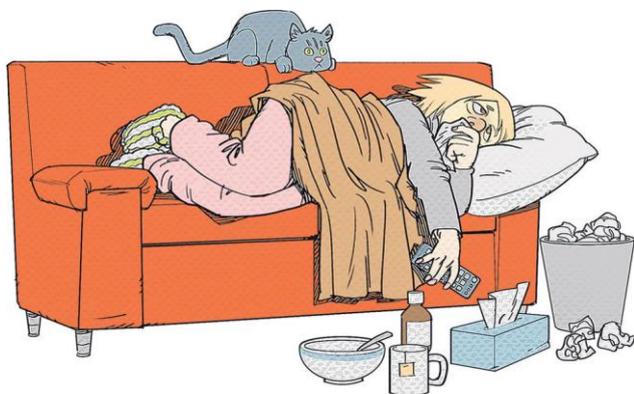
Je rentre et me mets dans la position horizontale, que je ne quitterai pas pendant 9 jours.



Je ne peux pas aller chercher mes médicaments, je demande à mes voisins, Françoise et Bruno. Bruno, que vous connaissez tous sonne à ma porte avec le sachet de la pharmacie. J'ai encore un point d'humour en pensant «je ne sais pas comment je dois le prendre qu'un responsable en soins palliatifs m'amène mes médicaments!» je me recouche aussitôt.

Je ne me souviens pas de tout mais de quelques pensées très fortes.

Je suis allongée et la fatigue est comme un poids lourd sur mon corps, ma sensation est de m'enfoncer dans les coussins du canapé et là je pense à ma mort: «je ne peux rien, de toute façon si c'est fini, je ne peux rien. Je lâche. Les forces mentales, physiques, spirituelles me quittent...



Je pense aux personnes hospitalisées, en réanimation et je me demande dans quelle détresse elles sont, elles ont été, encore plus au début de cette crise dont on savait encore moins que maintenant ! Quelle solitude!

Vais-je revoir mes enfants ? Est-ce que je pourrais connaître le bébé en route? De toute façon je ne peux rien»

Sentiment étrange que celui-là! Je ne ressens pas encore de peur, le poids sur mon corps me dit que de toute façon il est plus fort que mon mental, plus fort que la vie elle-même. Que ta volonté soit faite: c'est un peu ça!

La tristesse est venue plus tard; notre solitude (mon mari positif en même temps que moi) est nouvelle: avec le covid on ne peut recevoir aucune visite, on se demande donc combien de temps cela va durer??

C'est inédit: on est seuls et on doit dire notre maladie à tellement de monde, cela pour les protéger !

La fatigue a continué, les maux de tête violents aussi, la tristesse, l'angoisse parfois de voir les jours qui passent et se ressemblent trop!

Ces pensées de mort je les porte encore en moi comme une expérience singulière, je ne sais pas trop quel effet cela a pu faire intimement, comme me l'a demandé une amie récemment. J'aimais déjà la vie, peut être que plus encore je mesure qu'il n'y a pas de temps à perdre pour faire, pour être, pour vivre et m'écouter. C'est peut-être (juste!) ça !

Sans compter toutes les leçons que cette pandémie nous laissera et nous laisse déjà, à notre place et à celle des accompagnants que nous sommes!?

Merci aux copains copines du groupe de paroles d'avoir écouté via zoom cette expérience. Je ne la raconte pas forcément à tout le monde, j'en ai dit quelques mots à mon fils pour l'instant c'est tout. Elle me paraît importante et en plus un moyen de mettre le sujet de la mort dans les discussions de vie, tant mieux!

Une expérience de vie, une expérience humaine.  
Merci la Vie!

**Fadila Mendras**

## LE CONFINEMENT EN EHPAD

### TEMOIGNAGE D'UNE FAMILLE

*Mon père est en EHPAD depuis 2015. Veuf depuis 12 ans, atteint de la maladie de Parkinson depuis 10 ans, il a maintenant 83 ans. Ses 3 enfants étant éloignés, je suis la plus proche à une heure de route, il a pris la difficile décision de laisser sa maison, son environnement, ses amis quand la maladie est devenue trop invalidante.*

Il a besoin d'une aide constante pour gérer son quotidien et sa santé. Actuellement il a néanmoins une certaine autonomie pour se déplacer en déambulateur, pour manger, pour lire un peu. Cérébralement, sans être désorienté, il a bien perdu de ses facultés, de sa mémoire. Il peut tenir une conversation normale mais pas longtemps. Il ne sait plus vraiment se servir de son téléphone portable aussi bien pour nous téléphoner que pour nous répondre.

#### COMMENT A-T-IL VECU LES PERIODES DE CONFINEMENT?

Si nous nous en tenons à ce qu'il nous dit, il n'en n'a pas trop souffert. Il ne s'est jamais véritablement plaint de ne plus nous voir, de manger dans sa chambre. Mon père est patient, il a une grande faculté d'adaptation au réel, il est souvent qualifié de «philosophe». Enfin c'est son stade actuellement, cela n'a pas toujours été le cas. Quand il s'est retrouvé seul au décès de sa femme, quand il a fallu quitter sa maison, cela lui a été très difficile. Et du coup pour nous aussi, les enfants.

Actuellement il est arrivé au stade d'un certain lâcher prise, d'un équilibre, d'une sérénité. Le personnel médical a fait en sorte qu'il n'ait plus de douleurs, c'est très important, même au prix d'un probable ralentissement cérébral. D'autre part, il s'est attaché à «ces dames», toutes les personnes qui prennent soin de lui. Quelques-unes en particulier avec qui la relation est très forte. Il faut dire qu'il sait se faire aimer, c'est un homme doux et compréhensif.

Il faut dire qu'il ne pouvait pas trouver meilleur endroit pour passer la dernière partie de sa vie. Proche de son village, à 3 kms, il n'est pas en terrain inconnu.



**Facteur des environs**, homme de contact, il y a retrouvé bien des connaissances dans les résidents, et les familles de résidents le saluent souvent. Difficile de trouver mieux en termes de qualité de services, d'esprit, de convivialité, d'humanité qu'avec le personnel formidable de cet EHPAD à taille humaine.

Je pense pouvoir mesurer le dévouement et la gentillesse qui ne sont pas que de façade, ayant moi-même travaillé dans une maison de retraite. Cette résidence est privée, certes, mais avec une gestion à caractère associatif. Ceci explique peut-être cela. Les deux directrices qui se sont succédées ont inculqué un bon esprit dans les équipes.

**Au premier confinement**, donc nous ne pouvions aller voir notre père. L'animatrice nous a assez vite proposé des rendez-vous en visio, c'est-à-dire qu'elle apportait son ordinateur dans la chambre et nous pouvions nous voir par écrans et nous parler pendant une demi-heure je crois. Nous voyions son visage s'illuminer à notre vue. A ses propos, nous étions rassurés : il comprenait assez bien la situation, quoique ayant quelques doutes sur la véracité de cette épidémie, et nous assurait qu'il ne souffrait pas de solitude, que ces quelques visio ou coups de téléphone par ailleurs lui suffisaient. Il ne fallait pas nous inquiéter. Il allait bien, dormait beaucoup: «quand le sommeil vient, je le laisse bien venir, les journées sont moins longues»

Le plus difficile à vivre pour moi furent les premières rencontres «en vrai». Le dispositif était rude: après les formulaires, prises de température, gel hydro alcoolique (tout ceci bien normal), une installation de chaque côté d'une fenêtre, avec masques pour lui et pour moi, un

plexiglass, une présence d'une soignante (peu d'intimité pour pouvoir parler librement), et surtout une distance de 2 m de chaque côté.



Résultat: on ne pouvait guère s'entendre, d'autant que la route du village n'était pas loin et à chaque passage de véhicule il fallait s'arrêter de parler. La demi-heure était largement suffisante, j'avais froid aux pieds et nous ne pouvions plus rien nous dire. Je n'y suis plus retournée, j'ai préféré les visio ou au moins, nous pouvions mieux nous voir et nous entendre.

Le retour des visites dans les chambres, en juin ne s'est pas bien passé pour ma part. Visites très surveillées: il fallait laisser la porte ouverte dans la chambre et certains membres du personnel étaient à cran. Je me sentais vraiment infantilisée et la joie attendue des retrouvailles a été très vite anéantie. Mon père, quant à lui, relativisait comme à son habitude. Finalement on a trouvé la tangente: en sortant dans le parc de la maison de retraite, car on avait le droit. On retrouvait un espace de sérénité et de liberté. Dans le respect des gestes barrières bien entendu.

En disant cela, je partage simplement mon vécu, les faits. Je ne veux pas reprocher quoique ce soit à la direction et à l'équipe. Dans le bain de peur et d'incertitudes concernant ce virus dans lequel nous étions, les EHPAD montrés du doigt, et les menaces pesant sur les responsabilités individuelles ou collectives, je me garderais bien de faire le moindre commentaire. Ou plutôt je dirais que les décisions ont été prises au mieux.

Anecdote amusante: un week end où nous avons l'occasion de passer dans le coin, nous avons demandé l'autorisation de lui faire une visite style «Roméo et Juliette». Une chance: la fenêtre de sa chambre au premier étage donne sur une cour accessible. Grâce à l'infirmière, il a été conduit à sa fenêtre, et avec son téléphone personnel, nous avons pu nous voir et nous entendre joyeusement. Cela ressemblait plus à une salutation papale «urbi et orbi» quand on regarde les photos...



Dans l'été, la situation s'est détendue, nous avons pu le sortir de la maison de retraite, le promener dans les environs là où il avait ses souvenirs, voir quelques amis ou familles.

Nous avons beaucoup apprécié, mon frère et moi, les repas avec lui dans la salle «bistrot» de l'établissement. Nous avons droit à être 5 maximum. Nous étions vraiment tranquilles et nous avons pu inviter un cousin que mon père aimait bien.

Cela n'a pas duré longtemps malheureusement, dès le mois d'octobre nouveau confinement, le covid s'était invité dans l'établissement. Nous avons communiqué par téléphone grâce au personnel. Nous téléphonions à l'infirmier et quelqu'un allait dans sa chambre nous appeler avec son téléphone. C'était moins dérangent qu'un rdv visio et mon père allait bien. Il n'a pas attrapé le virus, ne souffrait pas de manger dans sa chambre.



On le laissait déambuler dans les couloirs car ils n'étaient pas nombreux à le faire. Il me disait au téléphone son explication de la pandémie : « cela fait travailler les marchands de virus ! ». Il disait aussi qu'il avait besoin de parler. Qu'ici il était bien soigné mais que « ces dames » ne sont pas trop équipées pour « consoler le moral », ce sont les mots qu'il a employés, par manque de temps, bien entendu. Il disait aussi : Ne t'inquiète pas, je peux durer, je sais que j'ai de la chance, ici on est bien protégés. On évoquait les fêtes de Noël avec l'incertitude de pouvoir se voir, mais il disait qu'« on fêterait Noël à Pâques, on s'adaptera ! » Les animations, un peu manquantes pour lui dans la maison de retraite : pas de pb, il se les fabrique en me les racontant : ce sont sans doute ses rêves qui les lui apportent ! Il semble y croire et je me garderais bien de le contredire....

Il a des moments de grande lucidité et des moments où il est dans son monde imaginaire, un peu difficile à suivre. Mais globalement, je ne vois pas du tout de « syndrome de glissement ». Le manque de stimulation lui a fait perdre de l'acuité intellectuelle probablement mais il est bien difficile de faire la part des choses entre l'effet du confinement et l'évolution normale de la maladie, l'avancée en âge tout simplement. En tout cas physiquement il n'a rien perdu, car on l'a toujours laissé déambuler dans les couloirs et le kiné venait quand c'était possible. La preuve : un jour du mois de novembre où il faisait beau, il a réussi une belle échappée, il est parti en déambulateur dans le village pour un kilomètre environ. Des habitants l'ont retrouvé au stade et l'ont ramené. On était bien contents pour

lui, malgré le danger : il a traversé une route fort passante.

La maison de retraite a très bien géré la crise sanitaire interne : en un mois tous les tests des résidents et du personnel sont revenus négatifs : les visites ont pu reprendre le 25 novembre. Cette fois-ci l'ambiance était vraiment différente : la peur avait reculé et les conditions étaient bien meilleures : sur rdv certes mais l'accueil était superbe, une demi-heure, dans un espace dédié certes, mais le plexiglass suffisait, le dispositif table basse était joliment soigné, la distance était réduite, nous pouvions tomber les masques pour parler, on nous laissait tranquille. On se sentait bien, ce n'était plus le parloir carcéral ... Et déjà on nous disait qu'on pouvait envisager Noël dans les familles. Avec quelques contraintes au retour : tests et isolement d'une semaine en chambre.

Notre fille de la région lyonnaise a pu obtenir une visite un samedi de décembre grâce aux bénévoles et à la formidable animatrice : ils ont été heureux tous les deux de se retrouver, de se toucher même. En plus sa petite fille lui a annoncé une nouvelle toute fraîche ce jour-là : d'après le test de grossesse du matin même il allait être arrière-grand père pour la seconde fois !



### **Noël à la maison !**

Mon père ayant accepté les contraintes du retour, nous sommes allés le chercher pour la journée de Noël et nous avons passé une très belle journée en famille. Nous avons dépassé le quota certes, tout en étant responsables quand même : tests préalables, masques bien sûrs, distances à table, mais nous n'avons pas refusé les embrassades style « hugs américaines » à mon père pour qui le contact physique est important. Il

a participé à un Skype grand écran avec sa famille en Espagne qui mangeaient dehors car certains étaient covid positif... Il est même resté assez tard le soir car il y avait un moment important en fin de journée : l'anniversaire de son arrière-petite-fille de 3 ans. Nous avons la permission de la maison de retraite et si le couvre-feu n'a pas été respecté, il n'y a pas eu de conséquences.



**En conclusion**, grâce aux décisions responsables et bien partagées de la maison de retraite (bonne et régulière communication par mails aux familles), la crise sanitaire a eu un retentissement limité sur notre père. **L'approche humaine a été respectée**. La santé psychique a été sauvegardée du mieux possible, malgré la situation violente dans laquelle nous met cette épidémie, et les problèmes de communication liés aux outrages de l'âge et à la maladie.

Notre reconnaissance est grande vis-à-vis des équipes et de la direction de la résidence car nous imaginons assez bien toutes les pressions et les charges qu'elles ont dû endurer dans cette période extraordinairement difficile. Et qui n'est pas finie malheureusement. Bravo et merci.

Mon père est adhérent à l'association : il a été bénévole actif et maintenant il bénéficie des visites bienveillantes, amicales et hebdomadaires des bénévoles. A cause du confinement ces visites sont interrompues. Il ne peut même plus répondre aux coups de téléphone. Tout reprendra un jour ou l'autre. Il en sera heureux. Merci à vous tous. Prenez bien soin de vous. Faites votre possible pour que cette année soit créative, joyeuse et généreuse malgré tout.

**CATHERINE**  
fille d'un résident en EHPAD

## CONFERENCE

Pierre Marie Charazac - 4 juin 2021

## LES ECHANGES DEDANS-DEHORS EN EHPAD AU TEMPS DU COVID 19



*Pendant la pandémie, l'actualité a grossi des phénomènes qui, avant en EHPAD, passaient inaperçus, essentiellement deux caractères contradictoires une fonction de protection et un renfermement.*

*Pour étayer son propos, PM Charazac passe en revue les processus psychiques en œuvre dans l'institution et chez l'individu.*

Comparaison : Espace de l'EHPAD (intérieur protégé) et extérieur (étranger) avec le MOI et le Non-Moi (cf le Moi-Peau de Didier Anzieu). Avec le confinement, il n'y a qu'un seul espace. L'extérieur est comme inexistant.

Une organisation nouvelle et mortifère est alors mise en place ne laissant que peu de place à la créativité. Cependant certains EHPAD ont trouvé des aménagements permettant des liens, des visites en certaines circonstances.

Dans une organisation où apparaît tout à la fois l'étranger et le familier, l'étranger devient une menace prégnante et permanente. Il ne semble pas possible à PM Charazac d'affirmer si le familier est rassurant ou in sécurisant. Il propose la même considération sur l'espace du salon (étranger ou familier).

## Les effets de la pandémie et du confinement.

Le Covid 19 est une menace venant de l'extérieur. Dans le même temps, les mesures de confinement viennent du dehors. En acceptant de reprendre à leur compte toutes les restrictions, les équipes ont accepté une part de responsabilité dans l'enfermement, empêchant que fonctionne le **couple dedans-dehors**.



Le confinement n'a apaisé les angoisses ni des personnels ni des résidents. A la menace de mort s'ajoute la menace de la dépression. Dépression qui peut concerner les soignants, les résidents et aussi les familles

La dépression (pas au sens psychiatrique) c'est l'inquiétude, le malaise, la fatigue qui suscitent des mécanismes de défense.

Pendant la pandémie, les couloirs des EHPAD sont devenus vides et silencieux, alors qu'avant, il y avait un fond sonore (musique...).

Ce silence est inhabituel et dérangeant.

Au-delà de l'énoncé des effets de la pandémie et du confinement, PM Charazac aborde maintenant les processus pour rendre tolérable cette situation particulière.

## Les défenses des soignants contre la menace de dépression.

Pour se défendre contre l'angoisse et la dépression, les soignants vont appliquer strictement les protocoles.

PM Charazac évoque la défense maniaque décrite par D. Winnicott qui consiste à dénier l'angoisse.

En ce cas, le deuil ne peut pas être vécu car le deuil consiste à installer à l'intérieur de soi la personne disparue.

Une autre modalité de défense est le renforcement de l'identité de l'équipe et de l'institution (ce processus se retrouve également au sein des équipes Jalmalv).

## La défense par le clivage et la projection:

On se défend de la mort sur 2 fronts: l'un, extérieur, l'autre, intérieur, à savoir la mortalité que chacun sait porter en lui.

Pour se défendre, on met ces deux fronts en opposition alors qu'il faut les rapprocher.

C'est le cas du sentiment d'inutilité de l'équipe ou du sentiment d'insuffisance des soignants.

*«Il existe une défense des "soignants" contre la dépression heureusement rare mais qui marque mieux qu'aucune autre, le non-accès à la position dépressive, c'est l'administration de la mort à son prochain sous prétexte que l'on a deviné qu'il la désirait, qui se rapproche de l'homicide-suicide commis à domicile par l'aidant déprimé envahi par la pensée de la mort» (sic).*

Ces deux fronts peuvent favoriser l'installation de deux camps face à face: celui des soignants et celui des visiteurs, familles ou bénévoles.

## Les visiteurs, la vie institutionnelle et le soin

Visiteurs et bénévoles n'échappent ni aux angoisses d'effondrement, ni au clivage,...y compris dans le deuil.

Pour intégrer et se détacher de ces processus défensifs, il convient d'exprimer affects et pensées.

Les résidents peuvent induire chez les visiteurs une assignation à devenir leur porte-parole, se protégeant ainsi des réactions des soignants.

PM Charazac précise la place essentielle d'un tiers sans laquelle la relation de dépendance risque de devenir un face à face de part et d'autre persécuteur.

"Une place qu'occupent tour à tour soignants, et visiteurs, à condition de rester les uns pour les autres présents". (sic)

**Parole a été donnée aux auditeurs .**

#### **Question relative à la bientraitance/maltraitance**

Ce couple (bienveillance/maltraitance) ne doit pas être mis dos à dos. Ils vont ensemble comme bien d'autres concepts opposés.

Évocation de situations vécues pendant la pandémie. Exemple donné d'un débriefing après chaque décès. Ce débriefing a pour objet de permettre aux membres de l'équipe d'entrer dans le processus du deuil.

Une personne peut être investie plus particulièrement quelle que soit sa place dans l'équipe. PM Charazac fait référence à l'objet-clé développé par Alain Jossierand. Si l'objet-clé est un accompagnant bénévole, il précise qu'il est indispensable d'en référer à l'institution car l'accompagnant bénévole intervient dans un système institutionnel.

Après avoir parlé de l'application stricte des protocoles comme moyens de défense pour les soignants, PM Charazac conclut en disant que les protocoles, il en faut et que le système de défense, c'est vital!

**Françoise et Christian Cotta Bernard**

## LECTURE

### VIVRE AVEC NOS MORTS

de Delphine HORVILLEUR ( Grasset )



Delphine Horvilleur, femme rabbin appartenant à l'organisation juive libérale ,raconte son expérience d'accompagnement des familles pour ce «**moment sacré**» que sont les funérailles.

Son récit s'attache tout autant aux obsèques de quelques fortes personnalités (Simone Veil, Marceline Loidan-Ivens) qu'à celles d'anonymes, raconte des parcours intimes, mais radiographie aussi le collectif (notre pays traumatisé après les attentats de 2015).

Dans ce récit elle nous raconte son travail, sa réflexion, autour de chacune des situations très particulières ; elle rassemble les éléments hétéroclites d'une situation pour en faire un bouquet de mots qui font sens . C'est la façon dont elle est reconnue comme «**rabbin laïque**» par des hommes et des femmes non religieux qui ont une véritable attente à son égard et à l'égard de sa parole ; c'est sa passion de vouloir et de savoir tisser les récits d'une vie, d'une histoire particulière, avec la trame beaucoup plus longue des grands récits de la tradition. «**Nous avons besoin de mots, nous avons besoin de récits**», dit-elle. Elle se définit comme étant à la porte des mots et des récits, comme une conteuse. Elle ouvre une porte vers des récits qui rencontrent des histoires de vie pour les éclairer d'un sens, d'une cohérence cachée, d'une espérance. Elle témoigne de ces moments si intenses où la vie doit rencontrer la mort et l'appivoiser, puisque «**c'est quand la vie et la mort se tiennent la main que l'histoire peut continuer**»

**Jacqueline Croizat**

## «SENTIMENT D'ABANDON EN PERIODE DE CRISE SANITAIRE »

par Eric FIAT philosophe

webinaire de la S.F.A.P (Société Française d'Accompagnement et de soins palliatifs )



***Lorsqu'on est empêché de rendre les honneurs funèbres à un être cher, on a un sentiment de l'avoir abandonné. Ce sentiment d'abandon n'est pas nouveau chez les hommes. Quand la vie nous abandonne, n'est-ce pas un sentiment humain ?***

Avant de mourir, Jésus disait: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?».

Sentiment d'abandon de ceux qui ne peuvent pas faire leur travail: restaurateur, bénévole, comédien, etc. Ils sont privés de la possibilité de faire reconnaître leurs talents. L'être humain a besoin de reconnaissance, de légitimation. Ce besoin est fondamental. Le confinement semble dire notre inutilité.

Avant, on veillait les mourants et les morts. On appelait les hommes à ne pas s'endormir comme les apôtres. Il n'est pas toujours facile de ne pas abandonner.

Une présence trop marquée auprès d'un malade peut s'apparenter à un acharnement relationnel. Le mourant meurt parfois dans les quelques minutes où l'on sort de la chambre. Veiller à ne pas trop veiller!

Attention à la fatigue de ceux qui veulent accompagner. Parfois, il faut savoir se retirer. Un veilleur suffisamment bon n'est pas parfait. On peut être fatigué d'accompagner.

Les liens ne doivent pas devenir des chaînes. Trouver un équilibre entre «Trop peu de présence» et «Trop de présence». Trouver la juste présence au chevet du mourant.

Ne fatiguons par les mourants de notre infatigabilité! Ne tentons pas d'être des héros au chevet des mourants. Il peut être fatigant d'accompagner. On n'a pas vocation à être des héros ou des saints qui dépassent leur fatigue. Il faut être Dieu pour ne jamais être épuisé.

Le juste est juste un homme. Sa grandeur est plus douce, humaine. Il s'efface, réchauffe. Il ne se sacrifie pas, il ne s'oublie pas. Le héros est plus tapageur et bruyant. Il brille.

Laisser partir un mort quand il est prêt, ce n'est pas l'abandonner quand il est prêt à ce que la vie l'abandonne.

Accepter de ne pas fermer les yeux pour qu'eux puissent les fermer.

Présence ou absence ? La présence ou l'absence peuvent être vécues comme un drame. Ajustement à trouver. On peut être présent en étant absent.

Importance du lâcher-prise (s'abandonner à) du soignant et du patient. On ne peut pas tout contrôler. Humilité. On ne peut pas contrôler le malade. Le lâcher-prise n'est pas une désertion de la vie, c'est une autre allure de la vie. C'est une autre façon d'être présent alors qu'on s'absente. On laisse à l'autre la possibilité d'inventer une autre allure de vie.

Un mix de maîtrise et de démaîtrise. La démaîtrise : apprendre à maîtriser sa maîtrise.

**Valérie Lesur**

### LE LIEN

Bulletin de Jalmalv - Vienne  
Directeur de la publication Danièle BAILLET  
Rédactrice en chef : Jacqueline Croizat  
Comité de Rédaction : - Jean Pierre BEAL – Yves Gras  
JALMALV 112bis 114 av Gal Leclerc 38200 Vienne

